GRANDE DUCHESSE MARIA TERESA DE LUXEMBOURG ET CHÉKÉBA HACHEMI

"Le viol de guerre touche à ce qu'il y a de plus sacré dans une société"

Invitées à la tribune des Grandes Conférences Catholiques, la Grande Duchesse Maria Teresa de Luxembourg et Chékéba Hachemi sont venues présenter l'ONG Stand Speak Rise Up! L'organisation à but non lucratif dénonce le recours au viol comme arme de guerre et aide les survivantes à se reconstruire.

L'une porte des escarpins, l'autre des baskets. L'une est catholique, l'autre musulmane. L'une a des origines cubaines et a été la souveraine du Grand-Duché de Luxembourg, l'autre a fui l'Afghanistan à l'âge de 11 ans et s'est installée en France. Entre elles deux, la complicité transparaît immédiatement. Amies, elles mettent en avant la sororité qui les unit depuis une dizaine d'années et les éclats de rire qui ponctuent leurs rencontres. Mais ce qui les rassemble est un combat: celui qu'elles mènent contre les viols de guerre. Des drames humains encore trop ignorés.

Cet engagement, la Grande-Duchesse le mène de front avec ses obligations officielles. *"Comme toutes les femmes! Nous jonglons avec des dizaines de casquettes et nous nous en sortons, d'une manière ou d'une autre!"*

Bouleversée à la suite d'une conférence du docteur Denis Mukwege, la Grande-Duchesse confie ne pas en avoir dormi de la nuit. A sa suite, la souveraine lance, en 2019, un forum international au Grand-Duché de Luxembourg, où viennent témoigner cinquante survivantes. Ce sont les prémisses de l'association Stand Speak Rise Up! *"Nous leur avons montré que nous n'allions ni les laisser tomber ni les oublier! Quand nous nous engageons, c'est sur le long terme!"*, affirme la Grande-Duchesse. Et Chékéba Hachemi d'avertir: *"L'humain doit l'emporter. Sans les hommes à nos côtés, nous ne pouvons rien faire!"*

Naît-on égaux ou égales en droit à travers le monde?

Chékéba Hachemi (CH): Non, définitivement non. Ce premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme m'a toujours touchée par son inégalité. Tant qu'il y a des survivantes qui sont violées, parce que c'est la meilleure façon génocidaire de détruire, de conquérir une région, un pays, on n'a rien à gagner de ce côté de la planète. D'où nos combats communs et notre volonté de dire que nous sommes, en Occident, la partie visible de l'iceberg. Les survivantes, toutes ces femmes victimes de viol qui se relèvent, sont les actrices de changement; elles portent tous les projets de Stand Speak Rise Up! On n'a pas gagné nos combats pour nos droits si le corps des femmes reste le champ de bataille des guerres des hommes.

Quel est l'âge de ces victimes?

Grande Duchesse Maria Teresa de Luxembourg (G-D): Il est terrible de dire que l'on passe de 3 mois à plus de 80 ans. En RD Congo, dans la région des Grands Lacs, une femme est violée toutes les quatre minutes, un enfant toutes les 30 minutes. Et nous ne parlons pas de la torture qui accompagne souvent ces viols, qui sont innommables. Ils s'accompagnent d'actes terribles.

CH: 97% des viols sont sur les petites filles et les femmes. Les femmes disent que le silence tue deux fois. La première fois, parce qu'elles sont silencieuses, la seconde, parce qu'elles parlent et que nous restons silencieux. Un autre fléau est le jet d'acide, de vitriol sur le visage de ces femmes.

Comment survivent ces femmes captives, qui sont l'objet de viols collectifs et parfois prolongés dans des groupes armés?

G-D: La reconnaissance de leur souffrance permet le début de la résilience et de la dignité. Alors, ces femmes peuvent ne plus se sentir seulement identifiées à l'horreur qui leur a été faite, mais retrouver une dignité d'être humain, qui leur permet de devenir une actrice de changement. C'est là que nous essayons de les accompagner.

Quelles sont les répercussions psychologiques de ces violences et de ces traumatismes?

G-D: Tatiana, une de nos survivantes, nous l'a dit et nous le répète: *"Nous sommes des mortes vivantes."*

CH: En Afghanistan, j'ai vu ce que c'est que d'être un père, un mari, un frère et de voir sa sœur, sa femme, sa petite fille, se faire lapider sous ses yeux. La destruction que cela laisse...

En quoi consiste la stratégie de guerre du viol?

G-D: Terroriser et déshumaniser. C'est une stratégie de barbarie totale. Il s'agit de toucher à ce qu'il y a de plus sacré et de plus intime dans une société: la matrice des femmes. On ne peut plus accepter d'entendre que le viol de guerre est un dommage collatéral. C'est inacceptable. Dans beaucoup de régions du monde, ce sont des ordres qui sont donnés sciemment pour une bombe à fragmentation qui détruit des sociétés et des communautés entières sur des générations. Ce n'est pas encore suffisamment dénoncé, même si les autorités onusiennes commencent à parler de crime de guerre, de crime contre l'humanité et, parfois, de génocide.

CH: Dans certains cercles, nous entendons encore qualifier ces actes de viols comme des gestes virils. Mais il faut arrêter! Pour détruire un pays, la meilleure façon est de détruire la matrice, le corps des femmes et la reproduction. C'est non seulement utilisé comme propagande dans ces régions-là, c'est même enseigné dans certaines armées. Il y a aussi des régions du monde où le viol est utilisé pour mieux récupérer les matières premières utiles de ce côté de la planète. Il est utilisé comme l'arme la moins chère au monde.

C'est donc une stratégie militaire...

CH: Nous voyons aussi des viols sur le chemin de l'exil, dans les camps de réfugiés et de déplacés...

G-D: C'est aussi une stratégie de guérilla. Il ne faut pas oublier qu'il y a de grands lobbies économiques, qui paient des mercenaires pour aller faire la même chose. Tout comme il y a des Etats commanditaires qui utilisent des mercenaires. Ce sont les crimes les plus impunis au monde.

Quelles sont les possibilités d'action?

CH: En tant que citoyen, chacun de nous a la possibilité de dénoncer un élu de son village, de sa ville, via le plaidoyer de l'association Stand Speak Rise Up... Selon l'ONU, en 2024, il y a eu 25% en plus de viols utilisés comme armes de guerre. L'humanité avance, nos démocraties occidentales progressent dans la diffusion de la démocratie ailleurs et, d'un autre côté, on régresse en utilisant la pire atrocité au monde comme meilleur accès à des territoires.

Ensuite, l'argent est le nerf de la guerre. Nous avons plus de 8.000 survivantes qui sont bénéficiaires des projets de Stand Speak Rise up et actrices de changement. Quand elles montent une entreprise, elles embauchent d'abord d'autres survivantes. Si nous n'aidons pas toutes ces femmes, là où elles sont et où nous avons nos responsabilités en tant que démocraties occidentales, nous serons envahis par des millions de réfugiés. Plutôt que de mourir sur place, on préfère aller là où il fait meilleur vivre!

La vie des femmes au Pakistan, est-ce le pire cauchemar au monde?

CH: En effet. Nous avons le taux de suicides le plus élevé au monde pour les filles de 15 à 25 ans. Il y a 28 millions de femmes emmurées vivantes. Le fait d'y être née fille vous y condamne.

On sait que l'enseignement est un vecteur d'espoir. Comment faire quand les femmes ne peuvent pas accéder à l'école?

CH: La première chose qui a été dictée au prophète Mahomet, c'est de lire. Ce que je dénonce aujourd'hui dans un pays comme l'Afghanistan, pour des barbares qui se prétendent musulmans, c'est de ne pas respecter le premier verset du Coran.

En Ouganda, nous avons lancé des écoles pour les enfants nés du viol. Ces enfants deviennent les meilleurs éléments de l'éducation nationale et de vrais exemples pour les autres. Si on ne s'en occupe pas, ce sont les terroristes de demain dans nos pays. A travers Stand Speak Rise Up, nous essayons de contribuer à la paix dans le monde.

Comment ces mères meurtries elles-mêmes peuvent-elles aider leurs enfants?

G-D: Leur force est leur résilience et ce qu'elles transmettent à leurs enfants. Le fait de se lever tous les matins, de faire la cuisine pour eux, de les habiller... Le fait de vivre est déjà un exemple extraordinaire pour eux. Et tout le reste, quand elles deviennent des meneuses et donnent espoir et courage à d'autres, quel plus bel exemple?

L'ONG est présente dans diffé-



C'est en 2019 que la diplomate afghane Chékéba Hachemi et la Grande-Duchesse Maria Teresa de Luxembourg ont créé (avec l'animateur et écrivain Stéphane Bern) l'association Stand Speak Rise Up! (Lève-toi, exprime-toi, rebelle-toi !)

rents pays et continents. La démarche de soutien est-elle toujours la même?

***CH**: Oui, nous avons une philosophie à* laquelle nous ne dérogeons pas. Les survivantes nous interpellent elles-mêmes. C'est à elles que nous donnons la parole pour mieux parler de leurs projets. C'est ainsi qu'elles ont demandé un statut pour les enfants nés du viol. L'Organisation des Nations unies en a fait une résolution. Des femmes nous ont aussi expliqué qu'elles ont été violées sur le chemin de l'exil et que leur bourreau s'est inscrit comme leur mari à leur arrivée dans leur pays d'accueil. Tous nos projets partent de la réalité du terrain.

G-D: Notre leitmotiv: rien sur elles, sans elles.

Quel exemple particulier retenez-vous?

G-D: Un projet de pisciculture. La survivante a réuni autour d'elle deux cents autres femmes, qui ont trouvé en ce lieu de travail un lieu de réparation. Un endroit pour s'extraire du village, des regards de la communauté, des rejets et de toutes les souffrances. Un endroit pour se retrouver entre elles et parler.

Que vous apporte la rencontre de ces femmes?

G-D: Ce sont mes grandes sœurs, des exemples vivants.

CH: Les héroïnes du quotidien.

✎ Propos recueillis par Angélique TASIAUX

Infos: www.standspeakriseup.lu

Une catholique et une musulmane aux côtés des autres femmes

Que vous apporte, à titre personnel, le fait de travailler ensemble?

G-D: C'est extraordinaire! Nous avons une afghano-française musulmane avec une cubano-luxembourgeoise catholique, qui s'entendent à merveille et se retrouvent sur un million de domaines, dont celui de leur éducation! Nous avons tant de choses en commun: tout ce qui fait les fondements de notre combat, de nos personnalités. Nous sommes tellement proches que nous sommes vraiment des sœurs!

CH: On fait les choses très sérieusement, sans nous prendre au sérieux!

La spiritualité est-elle un fondement, un moteur de votre action? Cela se vérifie-t-il au quotidien?

G-D: Oui. C'est quelque chose qui nous appartient, à chacun, d'une manière très intime et privée. Dès l'âge de 15 ans, j'ai commencé à me demander ce que signifiait ma foi, ce que représentait pour moi d'être catholique, comment j'allais le mettre en pratique. C'est la raison principale pour laquelle je suis partie dans l'humanitaire. En fait, une phrase de cet homme qui a marché sur notre terre, il y a plus de 2.000 ans, m'a marquée: *"Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites"* (Matthieu, 25-40-45, Ndlr). Cela me remplit chaque jour.

CH: Peu importe de quelle spiritualité nous sommes. Toutes les deux, nous avons en commun l'amour de l'autre, que nous avons appris chacune dans nos cultures différentes. La sororité nous rassemble aujourd'hui. Avec la solidarité, elle fait partie de mon quotidien. Pour moi, la spiritualité, c'est de croire en l'humain. Quand vous regardez le monde, les premières victimes de n'importe quel changement de régime, de politique, et même de crise économique dans nos sociétés européennes, ce sont les femmes et les filles. Le militantisme pour l'égalité des droits est mon fil rouge. Le féminisme n'est pas un gros mot. Il veut juste dire l'égalité des droits des hommes et des femmes. Ce n'est pas parce que l'on se trouve du bon côté de la planète que les choses avancent. Elles avancent trop lentement.

J'ai vu la mort plusieurs fois de très près, notamment à onze ans dans les montagnes, et, par la suite, j'ai vu des êtres très chers disparaître du jour au lendemain. Chaque jour, mon moteur, c'est de me regarder dans la glace et d'être fière de cette image qui m'est renvoyée. Vous l'appelez comme vous voulez: la foi, la religion, la spiritualité... Pour moi, c'est croire en l'être humain. Etre utile me fait avancer. Sinon, cela n'a aucun sens que l'on vienne sur cette terre pour ne rien faire!

G-D: Il y a une personnalité du XIXe siècle qui a dit: être féministe, c'est simplement raconter sa journée de femme.

Cette notion de sororité vous parle-t-elle?

G-D: Bien sûr! Nous sommes le plus grand nombre sur la planète. Et on ne nous entend pas assez! La barbarie du viol comme arme de guerre, qui déshumanise, devrait toutes nous révolter et nous réunir. J'aimerais que nous soyons plus nombreuses à nous manifester! Nos jeunes sont en quête de sens. Et nous, l'une et l'autre, combattantes que nous sommes, nous ne trouvons du sens que dans le service de l'autre, et surtout du plus démuni. Etre au service du plus faible donne un sens à toutes nos vies.

Vous sentez-vous porte-parole de toutes ces femmes brimées et niées, parce que femmes?

CH: Je ne me sens porte-parole de personne. C'est juste mon expérience et cette chance que j'ai eue dans la vie.

G-D: Moi, non plus! A cette place privilégiée où je me trouve, je peux utiliser cette visibilité pour signaler celles qu'il faut vraiment montrer: les survivantes.

✎ A. T.